

# Sortie culturelle du 10 juillet 2022

## Centre Pompidou Metz et Festival Constellation

### 1. Le Musée sentimental d'Eva Aeppli

Du 7 mai au 14 novembre 2022



Cette première rétrospective consacrée en France à Eva Aeppli invite à découvrir la gestation de son œuvre cousu, où s'exprime l'apogée de son art. Dans son « musée sentimental », à l'instar de celui créé par Daniel Spoerri au Centre Pompidou en 1977, ses œuvres dialoguent avec celles de son cercle proche, de ses influences fantasmées mais aussi de ses successeurs. On y croise les créations de Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Louise Bourgeois, Annette Messager ou encore Sarah Lucas, soulignant combien l'art de la sculptrice suisse continue d'exercer une influence sensible sur la scène contemporaine. Chacune de ses figures textiles – saisissantes par leurs cris silencieux, leurs traits épurés et pourtant éminemment expressifs, leurs cicatrices dessinées par les coutures – submerge le regardeur de sentiments ambivalents, cette confrontation ne le laissant pas indemne. Mis en scène par Jean Kalman, le parcours se fera l'écho des dualités qui traversent l'œuvre et la vie de l'artiste.

Les nombreuses cartes de visite distribuées par Eva Aeppli – où elle se présente en « Consultante en Wouzi et Wouzi-Wouzi », « Philosophe », « Professeur de vie » ou encore en « Acrobate entre Ciel et Terre » – révèlent l'esprit singulier de cette artiste encore méconnue.

Née en 1925 à Zofingue, en Suisse, Eva Aeppli grandit à Bâle où elle suit l'enseignement anthroposophique de l'école de Rudolf Steiner. La période de la Seconde Guerre mondiale marquera durablement la jeune artiste qui, sous l'influence de son père, suit avec angoisse la progression nazie à travers l'Europe. De ce traumatisme naît l'engagement sans faille d'Eva Aeppli, incarné en 1968 par l'installation qu'elle imagine en hommage à Amnesty International, puis par la création de sa propre fondation (Myrrahkir Foundation, basée à Omaha) qui combat l'oppression, la pauvreté et l'ignorance. L'être humain, l'universalité de la condition humaine, constitue ainsi, inlassablement, le dénominateur commun de chacune de ses créations.

Aeppli s'installe définitivement en France dès 1952, partageant tout d'abord un atelier avec son mari Jean Tinguely, à l'impasse Ronsin où Constantin Brâncuși vit alors. Les amitiés qu'elle lie à

Paris – avec Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Jean Pierre Raynaud ou encore Pontus Hultén – sont consignées dans les Livres de vie où elle accumule, entre 1954 et 2002, les photographies de ses œuvres, la correspondance avec son entourage et les projets artistiques de ses amis. Dans ces carnets, s’esquisse le monde complexe d’Eva Aeppli, qui se nourrit autant de la solitude que du dialogue avec son cercle d’amis proches, avec qui elle noue ponctuellement des collaborations artistiques.

Connectée au monde de l’art parisien, tout en se refusant à rallier l’un des mouvements en vogue à l’époque, elle crée un corpus profondément original au moment où triomphent le Nouveau Réalisme, le Pop Art et l’abstraction lyrique. Si les premiers autoportraits, prenant la forme de dessins au fusain, dévoilent les sentiments personnels de l’artiste, les émotions que lui inspire le monde extérieur se déploient ensuite dans des compositions à l’huile. Décrites par l’artiste comme de véritables « extensions de ses peintures », les premières figures textiles réalisées dans les années 1960 succèdent aux toiles. Ces sculptures à taille humaine sont ensuite réunies dans de grandes installations, parmi lesquelles La Table, le Groupe de 13 ou encore le Groupe de 48, qui seront présentées dans l’exposition.

En 1976, ses sculptures sont mises à l’honneur dans le Pavillon suisse de la Biennale de Venise et à l’ARC, à Paris. Au-delà de la reconnaissance institutionnelle, cette année marque également un tournant décisif dans la carrière de l’artiste, qui renonce au corps pour se concentrer uniquement sur les visages et les mains de ses sculptures. Les cycles des têtes – Les Planètes (1975 -1976), Les Signes du Zodiaque (1979 -1980), puis Quelques Faiblesses humaines (1993 -1994) – réalisées en soie puis coulées en bronze, démontrent enfin la fine observation d’Aeppli de la physiognomie humaine, sa passion pour la multiplicité des caractères humains.

Commissaires : Chiara Parisi et Anne Horvath

Avec le soutien de l’Ambassade de Suisse en France et du Consulat général de Suisse à Strasbourg.

## **2. Mimèsis. Un design vivant**

Du 11 juin 2022 au 6 février 2023



Exposition collective, Mimèsis. Un design vivant réunit 400 oeuvres de 90 créateurs autour de l'évolution de la nature dans le design – du biomorphisme moderne au biomimétisme, de la biofabrication à la recréation du vivant à travers le design numérique, dans une exploration autant historique que prospective.

La nature et le vivant s’invitent en Galerie 2 dans l’exposition conçue par Marie-Ange Brayer, conservatrice, en charge du design et de la prospective industrielle au Musée national d’art moderne-CCI, Centre Pompidou et Olivier Zeitoun, attaché de conservation au département design

et prospective industrielle du Musée national d'art moderne-CCI, Centre Pompidou.

Des objets iconiques du modernisme, dans leur réinterprétation de la nature, au design le plus récent, explorant une nouvelle « naturalité » numérique (Ross Lovegrove, Joris Laarman, Michael Hansmeyer...), c'est une mutation profonde du concept même de nature qui est interrogée dans ses liens avec la production technique et technologique, à travers les recherches les plus innovantes dans le domaine du design aujourd'hui.

Dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle, le biomorphisme – l'influence de la nature sur la représentation des formes artistiques – accompagne la modernité naissante. Les avant-gardes historiques du début du xxe siècle mettent en avant la notion d'organisme ainsi que la dimension d'auto-génération dans la création des formes. Cette exposition réunit les grands designers de la modernité pour montrer la manière avec laquelle ce nouveau langage moderne puise dans la nature et les sciences ses formes organiques, en France, aux États-Unis, dans les pays scandinaves ou encore au Japon, d'Alvar Aalto à Sori Yanagi. En France, dans les années 1930, Charlotte Perriand capte dans ses photographies la force de la matière dont elle s'inspire dans ses objets de design. Aux États-Unis, Charles et Ray Eames réinventent dans l'après-guerre le design à travers leurs formes organiques. Au même moment, en France, Serge Mouille, dont le fonds exceptionnel au sein des collections du Centre Pompidou est présenté pour la première fois, développe une approche biomimétique dans la conception de ses luminaires. Dans les années 1960, le pop puise son hédonisme dans la nature : de Verner Panton à Pierre Paulin, les designers recréent à travers leurs créations une nature artificielle, et investissent l'environnement comme des paysages, dans un changement de posture. Au milieu des années 1980, Andrea Branzi inaugure une nouvelle forme de « néo-primitivisme » en intégrant directement des éléments naturels, ainsi des branches d'arbre, dans ses réalisations (*Animali domestici*, 1985). C'est désormais la nature, et non plus sa représentation, qui fait partie intégrante de l'objet de design. Entre nature et artifice se tiennent les *Rêveries urbaines* (2016) de Ronan et Erwan Bouroullec, qui recréent un « merveilleux » atmosphérique et réenchantent l'espace urbain.

Aujourd'hui, à l'ère numérique, la nature a fait place à notion de « vivant » qui se donne sous une nouvelle forme d'artificialité, entre l'inerte et l'animé, l'organique et le machinique. Le design recourt à la « biofabrication » : les bio-matériaux, fabriqués à partir d'organismes biologiques, engendrent à présent de nouveaux objets durables et biodégradables.

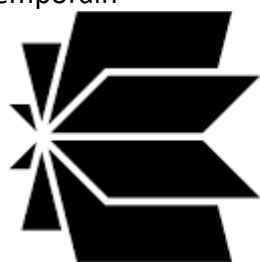
#### Commissariat:

Marie-Ange Brayer, conservatrice, en charge du design et de la prospective industrielle, Musée national d'art moderne-CCI, Centre Pompidou et Olivier Zeitoun, attaché de conservation, Centre Pompidou.

### **3.Modulab**

Visite privée de la galerie Modulab

Galerie d'art contemporain



# modulab

Fondé par des plasticiens et graphistes en 2011, Modulab accueille à Metz artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple en ayant pour objet de promouvoir la création contemporaine en participant au développement du secteur artistique et culturel de notre territoire.

[https://www.modulab.fr/wp-content/uploads/2022/05/Modulab-a-21-doigts-communique-de-presse\\_compressed.pdf](https://www.modulab.fr/wp-content/uploads/2022/05/Modulab-a-21-doigts-communique-de-presse_compressed.pdf)

#### 4. Festival Constellations

Visite de l'édition 2022 du Festival Constellations à Metz sous le signe des « Nouvelles utopies / Illusions et anamorphoses ». Plus de 20 œuvres artistiques sont à découvrir du 23 juin au 3 septembre dans les rues et monuments messins. Deux parcours sont proposés, « Pierres numériques » avec 10 œuvres et « Art & Jardins » avec des créations d'artistes locaux et nationaux.

Le parcours diurne « Art & Jardins » proposera quant à lui des créations inédites d'artistes locaux et nationaux.

- + les vitraux que Marc Chagall a réalisés pour la cathédrale de Metz



## **CONDITIONS DE PARTICIPATION**

Maximum 16 personnes, pas de minimum.

Le voyage est assuré par Myrtille Béal et Mécheri Miloud.

Temps prévu pour le repas 1h (repas tiré du sac pour ceux qui le souhaitent), voyages-en-minibus.

### **Tarifs**

45€ pour les membres, 55 € pour les non membres – chèque à l'ordre de l'Association du Corbeau.

L'adhésion est de 35€, de 50€ pour les couples. A l'aide du museumpass, il vous est possible d'accéder à plus de 300 musées, châteaux et jardins en France, Allemagne et Suisse. Les personnes qui ne détiennent pas le museumpass devront payer l'entrée des musées.

### **Horaires**

Départ à 8h30 place de l'Université à Strasbourg

Retour vers 19h00 place de l'Université

### **Informations et réservations**

03.69.74.73.73 ou [contact@galerieartcourse.com](mailto:contact@galerieartcourse.com)

Réponse souhaitée avant le 25 juin 2022

En cas d'annulation, il sera retenu une somme forfaitaire de 10€ par personne. Si l'annulation intervient quinze jours avant le départ, il sera retenu 25% du montant global du forfait. Entre quatorze jours et deux jours avant le départ, il sera retenu 50% du montant global du forfait.

Moins de deux jours avant le départ, il sera retenu 100% du montant global du forfait. En cas de non présentation aux heures et lieux mentionnés dans le programme, aucun remboursement ne pourra être réclamé.